

et les campagnes de la Judée, et plus encore du haut de la croix, où il nous donne sa vie. Jésus craignait que nous finissions par l'oublier, s'il s'éloignait de nous, et alors il reste, il se bâtit une demeure au milieu de nous pour jusqu'à la fin du monde, ne cessant depuis des siècles de nous entourer de la plus maternelle sollicitude. Comptons, si nous le pouvons, ses bienfaits: la vie, la santé, les secours du corps et de l'âme, les grâces qui nous préviennent et celles qui nous aident à persévérer dans le bien; tout cela nous le recevons en vertu de la mort du Sauveur, et cette mort il la renouvelle tous les jours pour nous au Saint Sacrifice de la messe. Quand il se donne à chacun de nous en communion, il ne se contente pas de nous donner son corps très saint à manger et son sang très précieux à boire, il nous livre en même temps sa divinité, son âme, sa vie, ses pensées, ses désirs, ses affections, sa puissance, ses souffrances, ses mérites, ses joies, sa gloire.

Il s'est donné ainsi depuis vingt siècles et il continuera à se donner ainsi jusqu'à la consommation de tous les siècles.

Qui donc a jamais prodigué de la sorte son bien? et, certes, Celui qui l'a fait a droit d'être aimé en retour; Jésus a donc droit à tout notre amour. Jésus a une soif ardente d'être aimé de cœur, en toute sincérité, avec délicatesse; d'un amour de préférence, de prédilection. Il cherche des âmes qui pensent à lui et qui le comprennent, des cœurs qui se purifient au contact du sien; il veut la pureté dans l'âme qui l'approche; il veut à son service des hommes qui, comme lui, soient attentifs, empressés, délicats; il veut voir autour de son tabernacle beaucoup d'âmes qui, la nuit et le jour, lui tiennent le langage de l'amour, du dévouement et de la reconnaissance.

(traduit de l'Espagnol)

A. SERRANO